

*"La religion est le soupir de la créature accablée,
le cœur d'un monde sans cœur,
comme elle est l'esprit d'une époque sans esprit.
Elle est l'opium du peuple "*

Karl Marx (Contribution à la critique de la philosophie du droit de Hegel)

Le terrorisme islamiste

A écouter tous les grands dirigeants du monde, la guerre est déclarée entre le monde civilisé et les terroristes islamistes. Ces individus, rendus fous par une lecture erronée de la religion, veulent nous frapper avec la même violence que celle du 11 septembre 2001. Face à cette menace, chacun doit devenir vigilant, surveiller tout paquet suspect dans le métro ou les transports. Et bien entendu, compter sur la police, les services secrets ou même l'armée, pour régler le problème, ou au moins le contenir le plus loin possible de notre vie quotidienne.

Seulement voilà. On a sous les yeux ce que l'Etat américain a fait depuis le 11 septembre 2001. Et on a la sale impression non seulement que le terrorisme n'a pas été stoppé, mais que ses principaux chefs n'ont pas été arrêtés, et qu'il s'en crée de nouveaux aux quatre coins de la planète.

La question qui se pose, c'est de savoir si l'on peut faire confiance aux gouvernants dans cette affaire. On a tous entendu dire que Ben Laden aurait été un ancien membre de la CIA. Alors, où est la vérité ? N'y a-t-il pas des causes rationnelles qui expliquent que des individus décident de s'engager dans la terreur ?

Que l'on puisse penser qu'il y a une sorte de passage à la folie chez quelqu'un qui décide de devenir volontaire pour des attentats-suicide, certes. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a rien à comprendre dans les circonstances qui l'ont amené à ce geste.

Avant d'examiner dans le détail ces circonstances, et de voir si on peut y comprendre quelque chose, il faut tout de même dire un mot sur les autres terrorismes. Parler du terrorisme islamiste ne veut pas dire qu'il n'y a que cette religion qui engendre le terrorisme. Il existe un terrorisme chrétien, que l'on a vu à l'œuvre par exemple au Liban, et qui a été à l'origine d'une longue guerre. Il y a un terrorisme juif, la naissance d'Israël lui-même ayant été précédée par des vagues d'attentats menés par des organisations terroristes juives sionistes. Il existe un terrorisme hindou, qui est capable également d'une violence extrême, en Inde, contre les musulmans d'ailleurs. Et il existe des terrorismes menés par des groupes qui ne posent pas leur problème en termes de religion.

Où est la différence ? Essentiellement dans le fait que ce sont des terroristes islamistes qui ont osé et réussi à frapper au cœur la première puissance mondiale, avec les attentats du 11 septembre 2001, l'effondrement des deux tours du World Trade Center, et une destruction partielle du Pentagone. Avant cette date, les attentats divers survenus aux quatre coins de la planète ne donnaient pas l'image et l'impression que l'on a ensuite, à savoir d'une sorte d'Internationale du terrorisme capable de frapper aux quatre coins du monde au nom de l'Islam.

Nous ne posons pas la question du terrorisme dans les mêmes termes moraux que nous la répètent la presse et les dirigeants du monde. Ces gens-là rejettent le terrorisme en nous demandant de ne pas y regarder de plus près : circulez, il n'y a rien à voir, il y a juste à condamner, et à soutenir votre gouvernement qui va s'occuper du problème. Affaire de spécialiste !

Nous partons, nous, du fait que nous vivons dans un monde et des sociétés injustes, où l'homme exploite l'homme, où des classes entières de propriétaires de terres , ou d'autres moyens de détenir le pouvoir, asservissent et profitent du travail de dizaines, de centaines de millions d'individus. Même dans les pays les plus riches, comme la France, l'accumulation énorme des richesses ne parvient pas à créer une société équilibrée, juste, équitable.

Cela fait plusieurs milliers d'années que l'humanité subit ce sort peu enviable. La société est du coup le théâtre de deux sortes de luttes. Celles qu'on nous montre, qui sont des querelles pour le pouvoir, pour en détenir une partie ou la totalité. Ces luttes peuvent se mener par tous les moyens, depuis les élections, jusque la lutte la plus violente, et parmi elle, le terrorisme aussi.

Ces luttes-là ne remettent absolument pas en cause le principe même qu'il existe une exploitation, des classes sociales différentes, allant des plus riches aux plus pauvres. Elles concernent des couches de la population qui deviennent plus fortes et aspirent à une part plus grande du profit tiré de l'exploitation.

Mais ces catégories de populations, commerçants, intellectuels, voire militaires, petits bourgeois en général, sont minoritaires. Elles éprouvent toujours le besoin d'associer à leur cause des parties les plus importantes possible des masses populaires. Elles cherchent les moyens de les mobiliser, de les lancer à l'assaut du pouvoir en place, surtout pas pour qu'elles renversent le système, non, juste de manière à se donner l'occasion d'en profiter pour prendre la relève du pouvoir, ou procéder à un repartage en leur faveur.

Mais il existe une autre lutte, sourde, profonde, enterrée, que les médias ne présentent jamais comme lutte pour libérer l'humanité de l'exploitation. Nous-mêmes nous inscrivons dans cette lutte-là. Le pouvoir dans le monde tel qu'il est ne nous intéresse pas.

Notre lutte et notre cause est donc essentiellement différente. Nous lui gardons le nom de communisme, même si ce mot a été repris par des régimes qui ont procédé de la première catégorie. Des catégories nouvelles de la population y ont pris le pouvoir, et à l'échelle de la planète, ont eu une existence momentanée, à côté de celle du système capitaliste dominant.

Dans la lutte que se mènent les diverses couches qui veulent profiter du pouvoir, l'histoire est pleine d'actes de guerre, mais tout autant d'actes de terreur. Le mouvement communiste, lui, voit la chose autrement. Nous soutenons les actes violents que peuvent avoir les populations opprimées, non parce qu'ils sont violents, -mais parce que nous sommes de leur côté dans leur lutte difficile et inégale. Mais globalement, nous ne comptons pas changer le monde par une quelconque accumulation de violences. Nous ne sommes pas pour le terrorisme, et le mouvement communiste est sans doute le seul qui n'y a jamais procédé.

Il y a là un problème de fond, essentiel. Pour nous, prendre le chemin de l'action terroriste, c'est agir de manière séparée de la population, c'est conserver pour soi, d'avance,

les secrets militaires, administratifs, et finalement l'appareil en germe du futur pouvoir. Alors que ce que nous voulons, c'est au contraire un système qui dilue le pouvoir au maximum en un maximum de mains et de têtes. C'est la première raison pour laquelle nous repoussons le terrorisme. Elle n'a rien à voir avec la morale bourgeoise hypocrite, car tous les pouvoirs, que ce soit en Israël, en France, ou aux USA, se sont instaurés par des actes de terreur et de violence.

Le terrorisme agit sur les sentiments : il est censé créer la frayeur, le désarroi et la panique chez l'adversaire. Et susciter l'admiration et l'enthousiasme, l'adhésion des jeunes et leur passage à l'action, chez ceux qui l'utilisent. Le communisme vise lui, la raison, la réflexion, l'intelligence. Et c'est des résultats du travail de cette intelligence que naissent admiration et passion raisonnée.

Nous avons d'autres raisons secondaires de nous refuser aux actions terroristes. Les pratiquer ne peut que fabriquer des individus qui deviennent ce qu'ils font, des tueurs, ou des aventuriers. Non, nos méthodes d'action, nous les choisissons de manière à ce qu'elles puissent et soient effectivement partagées par le commun des mortels, celui qui subit directement l'exploitation et souhaite se donner les moyens de lutter contre son existence.

Ce sont donc la propagande la plus ouverte, les discussions, les réflexions, les manifestations publiques, en tout cas lorsque la société le permet. S'il nous a fallu à certains moments et à certains endroits, et s'il nous faudra encore utiliser la clandestinité, c'est pour mener ce genre d'action aussi, et pas du terrorisme.

Alors, lorsque des actes terroristes ont lieu, nous ne réagissons pas à l'unisson des petits et moyens-bourgeois effrayés ou hypocrites. Se contenter de condamner le terrorisme, cela revient à soutenir les gouvernants, le système en place. Notre devoir est de chercher, partout et toujours, à relier ce phénomène à ce qui agite le tréfonds de cette société, instable car injuste. Et à dire, si c'est le cas, aussi, ce qui est la cause du terrorisme.

Le terrorisme islamiste a une histoire, et elle est complexe. Mais jamais et nulle part, les militants qui usent de cette action et de l'une de ces idéologies, ne s'inscrivent et ne se sont inscrits dans une lutte telle que la nôtre.

I - L'HISTOIRE DU 11 SEPTEMBRE 2001

Ben Laden et les gens qui ont constitué avec lui Al Qaïda peuvent être, si l'on veut, caractérisés d'illuminés de la religion. Mais ça ne sert pas à grand chose et cela n'explique rien ou presque de se dire qu'ils ont une mauvaise lecture du Coran. Il est plus utile de regarder ce qu'ils disent exactement, ce qui est rarement dit à la télévision, et d'essayer de comprendre à travers leurs discours et leurs actes.

Eh bien, trois mois après les attentats du 11 septembre 2001, le théoricien d'Al Qaïda, l'égyptien Ayman al Zawahiri, écrit sur Internet pour dire le fond de sa pensée. Pour al Zawahiri, et sans doute au même moment pour Ben Laden également, l'objectif numéro un n'est pas les Etats-Unis ou l'Occident. Leur objectif, ce sont les régimes arabes qu'ils qualifient de traîtres à l'Islam : l'Algérie, l'Egypte, l'Arabie saoudite, etc. Al Zawahiri s'adresse aux militants islamistes du monde entier pour bien leur dire qu'il ne faut pas se laisserurrer: la victoire fantastique du 11 septembre ne doit pas les distraire de l'objectif réel. Il

faut utiliser cette victoire pour gagner les musulmans et instaurer l'Etat islamique, par la lutte armée. En clair, il s'agit de pendre le pouvoir en terre d'Islam.

Bien entendu, Ben Laden comme al Zawahiri détestent le système américain, et souhaiteraient le remplacer par un Islam universel. Mais ils ne rêvent pas. Ils ont bien les pieds sur terre. Pour l'heure, en tout cas, le World Trade Center n'est là que pour donner une autorité indiscutable à leurs militants et à leur cause, et les aider à recruter. Deuxième raison, tout aussi importante : al Zawahiri tire le bilan des tentatives des islamistes dans les années 1990. Il n'y a qu'en Afghanistan où un pouvoir islamiste a connu le jour. Partout ailleurs, cela a été un échec. Comme par exemple en Algérie, où les islamistes ont finalement échoué, que ce soit d'abord par les élections, et ensuite par la lutte armée.

Pour al Zawahiri, ce qui a manqué, ce n'est pas le courage et la détermination des combattants, terroristes et autres miliciens. Ce qui a manqué, c'est une adhésion suffisante de la masse des musulmans, de la communauté musulmane, la Oumma du Coran. Et c'est pour l'enthousiasmer à leur cause que l'objectif des tours jumelles de New York a été choisi. Et il fait bien le dire, avec un certain succès. On l'a constaté, partout, jusqu'aux banlieues des pays riches, les populations musulmanes exploitées ont applaudi le 11 septembre, du moins dans l'immédiat.

15 des 19 pirates de l'air du 11 septembre étaient de nationalité saoudienne. C'est un choix de Ben Laden ou de al Zawahiri. L'objectif est de déstabiliser le régime saoudien. En le rendant coupable de la pire infamie contre les Etats-Unis, ils espèrent que ceux-ci vont cesser de le soutenir, comme ils le font depuis la seconde guerre mondiale. Leur calcul est que cet arrêt du soutien américain entraînera inévitablement la chute du régime, ce qui sera l'occasion d'un nouveau pouvoir islamiste, le seul légitime à leurs yeux.

Comme on le voit, Ben Laden et son Etat-major ne sont pas des fous furieux, ils font des calculs politiques très sérieux, cohérents, et ils visent exactement ce qu'ils ont visé dans l'histoire de nombreux groupes et partis, le pouvoir.

Le 11 septembre a eu un impact unique, le premier de cette ampleur dans l'histoire. C'est que les pays où vivent les musulmans sont tous des anciennes colonies, qui héritent de la période coloniale une arriération économique et politique, avec le plus souvent des régimes durs, voire des dictatures, qui tiennent bel et bien grâce au soutien apporté par l'impérialisme, en premier lieu américain, mais pas seulement.

Le monde musulman, c'est la moitié nord de l'Afrique : des anciennes colonies française ou anglaise. C'est tout le Moyen-Orient, de la Turquie à l'Arabie saoudite et jusqu'à l'Iran et l'Irak. Et c'est aussi les anciennes républiques musulmanes de l'ex-URSS et une partie de l'Extrême-Orient (Pakistan, Inde où bien que minoritaires les musulmans sont 100 millions, l'Indonésie). Toutes ces régions ont été la proie des impérialismes anglais et français au 19^{ème} siècle et durant la moitié du 20^{ème} siècle. L'impérialisme américain ayant pris la première place depuis la seconde guerre mondiale, il peut effectivement facilement apparaître comme un ennemi commun.

Quant aux populations musulmanes qui vivent dans les rares pays riches de la planète, ce sont des populations immigrées, issues de ces colonies, et subissant un sort inférieur à la moyenne de la population qu'ils côtoient. Ca n'est pas un problème de religion. Avant les nord

africains, les noirs africains ou les pakistanais, ce sont des polonais, des italiens, donc plutôt des chrétiens qui ont d'abord servi d'immigrés au patronat français.

Sur ce plan, Ben Laden et al Zawahiri profitent des années de travail militant des militants communistes qui ont enseigné aux populations à voir non seulement leur ennemi dans leur propre pays, mais également dans les grandes puissances du monde capitaliste. Mais en même temps, Al Qaïda déforme cette idée, il ne parle pas de capitalisme, mais de Satan. Pourquoi ? parce que leur objectif est de profiter du capitalisme, pas de le renverser. De même, Al Qaïda se moque totalement de l'Amérique latine par exemple, où des centaines de millions d'opprimés subissent pourtant le poids de l'impérialisme, et justement de l'impérialisme américain. Comme il se moque des millions d'immigrés d'Amérique latine qui vivent aux USA. Pour eux, ce sont des infidèles (qui ne professent pas la religion considérée comme vraie), ou des mécréants (qui n'ont pas de religion).

Ces exemples nous font dire que, malgré les apparences, Al Qaïda, et le terrorisme islamiste en général, ne sont pas une "Internationale verte", comparable avec les Internationales rouges que le mouvement communiste avait créées, et qui avaient pour but d'organiser en un parti unique, par-delà les frontières, les religions, les cultures, l'ensemble des opprimés du monde, pour libérer l'humanité entière de toute exploitation.

Quand al Qaïda et les autres islamistes regardent par delà les frontières, c'est avec la nostalgie de revivre l'empire d'Islam lorsqu'il s'est étendu. Il s'agit surtout pour eux de rêver à un Islam unifié, donc puissant, là où depuis des décennies, il connaît faiblesse, déchirements et guerres intestines.

Au fond, Ben Laden ne vise pas l'impérialisme pour ce qu'il est, la cause du sous-développement économique et politique de toutes ces régions, sous-développements qui à leur tour entraînent les divisions et les querelles sans fin. Non, Ben Laden rêve de construire, au moins dans un premier temps, un Islam puissant aux côtés des Etats-Unis et des autres grandes puissances. Rêve proprement impossible, selon notre analyse de ce qu'est l'impérialisme et de la manière dont il se nourrit.

Al Zawahiri et Ben Laden ont mis au point leur stratégie, leur théorie, et leur pratique d'un terrorisme utilisé à l'échelle de la planète, bien avant l'année 2001 qui les a fait connaître largement, et la date de la première expérience de Djihad, la guerre sainte destinée à soumettre les populations au dieu des musulmans, et qui a gagné en Afghanistan. Et cette première expérience, bien plus que motivée par une quelconque raison religieuse, est en réalité inscrite dans le combat que mène l'impérialisme américain et le capitalisme en général contre l'existence de l'URSS.

1- LA BASE EGYPTIENNE

Al Zawahiri est un enfant d'une famille faisant partie d'une ancienne aristocratie égyptienne qui a perdu sa puissance. Des savants, des professeurs de médecine, de grands imams du côté de son père ; et du côté de la mère un premier secrétaire de la Ligue Arabe, et une cousine germaine mariée à un fils du roi Faysal d'Arabie saoudite. Mais la révolution nationale des officiers qui entourent Nasser en 1952, va prendre une bonne part de ces richesses de l'ancienne élite.

Le régime de Nasser connaît une brève lune de miel avec les Frères Musulmans. Les Frères sont une vieille organisation islamiste, la première devrait-on dire. Elle est née en Egypte en 1928, entre les deux guerres. A l'époque, l'Egypte est sous mandat britannique, et ceux-ci voient cette organisation d'un bon œil, car elle leur permet de concurrencer les tentatives nationalistes.

Les Frères Musulmans considèrent d'abord que Nasser est en train d'appliquer leur programme. Mais cela ne dure pas. Nasser emprisonne vite les Frères Musulmans. Pour l'heure, Al Zawahiri a tout juste deux ans. En 1966, le régime opère une nouvelle vague de répression. Le théoricien de l'époque, Sayyid Qotb, est arrêté, torturé longuement, et exécuté. Al Zawahiri est alors à l'école secondaire. Très choqué, il fonde avec quelques camarades un groupe islamiste clandestin. Ce groupe n'aura jamais plus de 40 membres, il connaît des scissions, des fusions, mais il tient le coup, jusqu'à l'assassinat de Sadate en 1981. Sadate est tué par des Islamistes qui ne lui ont pas pardonné d'avoir négocié avec l'Etat hébreu, avec les accords de Camp David en 1979.

L'assassinat du raïs égyptien a pour théoricien un islamiste, ingénieur en électricité, nommé Farag. Selon Farag, le devoir des islamistes est de prendre le pouvoir en tuant "l'ennemi proche", qu'il appelle aussi le prince pervers, que sont les maîtres des pays arabes. En effet, dit Farag, si l'on commence par s'en prendre à "l'ennemi lointain", c'est-à-dire Israël, alors le raïs saura récupérer cette lutte, et l'utiliser pour maintenir son pouvoir.

C'est là une description très exacte de la manière dont les divers dictateurs des pays arabes procèdent, depuis "Israël est présent sur la scène du Moyen Orient". Sous prétexte de danger sioniste, ils interdisent toute discussion sur leurs décisions, et toute opposition est immédiatement suspectée de favoriser l'ennemi. Ils peuvent donc utiliser facilement tout combat réel ou supposé contre Israël, pour se maintenir au pouvoir.

Sadate assassiné, un soulèvement islamiste a lieu en haute Egypte, à Assiout. Mais le pouvoir ne passe pas aux mains des islamistes. Moubarak lui succède, et va opérer une répression terrible contre les islamistes. Zawahiri se retrouve en prison. Il n'était pas d'accord avec le raisonnement de Farag. Informé juste avant de la tentative d'assassinat, il a essayé de convaincre les auteurs qu'une telle opération est encore prématurée, et vouée à l'échec.

En prison, Zawahiri rencontre des sommités de l'islamisme, comme le cheikh aveugle Omar Abdel Rahman. Celui-ci va devenir le chef d'un groupe concurrent à Al Zawahiri, la gama'a islamiyya. La gama'a islamiyya du cheikh Omar Abdel Rahman va multiplier les attentats contre "l'ennemi proche", des chrétiens égyptiens, des touristes, faisant au total un millier de morts.

En 1997, c'est cette organisation qui opère un carnage à Louqsor. Le résultat est à l'inverse de celui escompté. Ecœurés, les soutiens populaires que pouvait avoir l'organisation, se détournent. Et les émirs du groupe devront lancer un appel à cesser la lutte armée, pour tenter de retrouver une crédibilité.

Al Zawahiri observe tout ceci, et tire les leçons. Il est convaincu maintenant qu'il faut viser en haut du pouvoir, et mieux encore, "l'ennemi lointain", autrement dit la superpuissance américaine, qui soutient le régime égyptien à coups de montagnes de dollars, depuis qu'il a cessé de faire risette à l'URSS, en 1972.

2 - LA BASE D'ARABIE SAOUDITE

Sorti de prison, al Zawahiri part d'Egypte en 1985, et va en Arabie saoudite, à Djedda. Cette ville est un bastion des Frères musulmans persécutés venus d'Egypte, mais aussi de la Syrie et de l'Irak qui ont fait également leur révolution nationale, sous le drapeau du baassisme, et se méfient de ces opposants. Enfin, Djedda c'est aussi le bastion de la famille richissime Ben Laden. Al Zawahiri a des idées, Ben Laden a des moyens. C'est ce mélange qui fera l'explosion du début du 21ème siècle.

Peu avant, en 1979, une alerte a échaudé le régime des Saoud d'Arabie. Des islamistes, dont certains réfugiés d'Egypte, ont réussi à s'emparer de la grande mosquée de la ville sainte de La Mecque, pendant le pèlerinage. Ces jeunes saoudiens et étrangers voulaient libérer le pays de la dynastie à leurs yeux corrompue et impie, puisque liée aux infidèles américains. Ils tentent donc le Djihad chez eux. Il faudra l'envoi depuis la France de commandos spéciaux pour en finir avec cette opération. Dans ces conditions, la djihad d'Afghanistan sera aussi un moyen de se débarrasser des jeunes les plus turbulents en les envoyant sur un terrain où le pouvoir pensait ne rien risquer.

Il faut aussi se souvenir qu'un autre problème a explosé à la même époque, en 1979 encore, à la face de l'impérialisme américain. L'Iran a connu une révolution islamiste, qui en a fini avec la dictature du Chah qui offrait son pétrole aux USA aux conditions américaines. Khomeiny a pris le pouvoir. Et il a établi un régime islamiste. Or, l'islamisme iranien et celui de l'Arabie saoudite se trouvent, depuis les débuts de l'histoire de l'Islam, dans deux camps opposés. Les musulmans iraniens sont des chiïtes, de même que la majorité de ceux d'Irak. Les musulmans d'Arabie saoudite, et avec eux, la quasi totalité du reste du monde musulman, sont des sunnites.

Inutile de revenir pour l'instant sur cette opposition. Il suffit de savoir que cette prise de pouvoir par un régime iranien qui se dit représenter la pureté originelle de l'Islam, est très mal vue par les saoudiens. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquels le régime est enthousiaste à soutenir très activement le Djihad de l'Afghanistan. A ses jeunes étudiants en recherche d'un sens à leur vie, il peut dire : nous, on se bat pour de bon pour le Djihad. C'est donc nous les vrais musulmans

Oussama Ben Laden est le fils du magnat saoudien du bâtiment et travaux publics. En 1980, comme tous les saoudiens, il se sent moralement solidaire du djihad mené en Afghanistan contre les soviétiques. Mais il ne milite pas. Il applaudit et soutient financièrement, comme tous les possédants d'Arabie, la lutte contre ce communisme qui ne croit pas en Dieu, et qui veut en finir avec la propriété privée.

3 - LA BASE AFGHANE 1980-1992

L'histoire du mouvement islamiste en Afghanistan commence en 1979, lorsque l'Armée rouge entre en Afghanistan. Officiellement, il s'agit pour l'URSS de l'époque de soutenir le gouvernement, allié à l'URSS, mis en difficulté justement par des religieux islamistes. Voulu ou pas, l'URSS va tomber dans un piège. Elle est déjà très affaiblie depuis plusieurs dizaines d'années par la course aux armements qui lui est imposée par l'Occident. Les USA vont profiter de cette entrée de son armée en Afghanistan pour lui donner ce qu'ils espèrent, le coup final.

Mais il est hors de question d'envoyer des soldats américains se faire tuer. Les services secrets américains font au contraire le calcul d'utiliser comme troupes justement les islamistes. Ces gens-là ont toujours été profondément anti-communistes. Ils détestent par exemple les régimes arabes qui se sont mis à l'heure socialiste, c'est-à-dire qui ont cherché l'aide de l'URSS. Que des islamistes meurent, cela n'aura aucune influence sur les votes des électeurs aux USA, voilà le calcul de Reagan.

Et cela va marcher. L'URSS va s'enliser en Afghanistan, accumulant des difficultés qui vont accélérer l'effondrement du régime bureaucratique. Comment des combattants vivant de bric et de broc ont-ils pu battre l'une des premières armées du monde ? La foi, sans doute a compté. Mais elle a été galvanisée, rendue crédible, par le fait que les Américains et les saoudiens ont envoyé de l'argent, et que les USA ont également donné une arme ultra moderne, le missile sol-air Stinger, porté par un combattant unique, et capable de détruire tout avion ennemi.

Lorsqu'ils arrivent en Afghanistan, les militants islamistes qui veulent combattre sont accueillis et encadrés par un Frère musulman d'origine palestinienne, Abdallah Azzam. Azzam vient lui aussi de Djedda, où il a influencé Ben Laden. Azzam prend soin, en Afghanistan de ne tolérer aucune critique contre les USA, ni contre les pays arabes du golfe, car tous deux les financent, à égalité, contre les Soviétiques.

Plus le conflit dure en Afghanistan, plus il est clair que les Soviétiques vont le perdre, plus se pose le problème d'un nouveau pouvoir sur tout ce pays, et plus les luttes pour ce futur pouvoir déchirent les divers courants islamistes sur place. Il s'agit dans l'immédiat de l'argent saoudien ou américain qui transite par Peshawar au Pakistan, où se trouve les conseillers militaires américains. Ben Laden à lui seul, trouve des fonds de 20 à 25 millions de dollars par an. Avec cet argent, lui et ses proches vont former au combat de 4 à 5000 combattants du Djihad international.

Là, des pièces manquent dans le puzzle compliqué de cette histoire. Mais il semble bien que Zawahiri ait réussi à ce moment à gagner à lui Ben Laden, et à l'enlever à l'influence qu'avait jusque-là sur lui Azzam. Ce qui est sûr, c'est que al Zawahiri a lancé des discours très durs contre les Frères musulmans, auxquels appartenait Azzam. Dans son texte "*l'amère moisson des frères musulmans durant soixante ans*", al Zawahiri accuse ceux-ci d'avoir sacrifié l'idéal du Djihad à leur confort personnel, aux bénéfices matériels liés à leur voisinage avec les financiers du Golfe. Il les accuse aussi d'accepter la démocratie "impie", puisqu'elle laisse croire que le peuple peut être souverain, alors que toute souveraineté ne peut appartenir qu'à Allah.

Bref, 1989 voit le retrait des troupes soviétiques le 15 février. Et les USA cessent leur envois de dollars, abandonnant à eux-mêmes les djihadistes, sans dire merci. Abdallah Azzam est assassiné le 24 novembre, mais on ne sait toujours pas dans quelles circonstances. Et peu après, le mandataire de Azzam, qui s'occupait des bureaux afghans aux USA, est également tué à Brooklyn. Tout indique qu'il y aurait eu une élimination des dirigeants qui refusaient d'orienter le Djihad vers les USA.

Pour les USA, c'est leur technologie, leur argent, qui ont fait la victoire contre les soviétiques. Mais pour les islamistes d'origines diverses qui se sont battus en Afghanistan, pakistanais, arabes du Golfe, c'est d'abord et avant tout leur victoire, et celle de leur idéal. Ils

y voient un présage aux vieux rêves islamistes. Et ils vont en vouloir aux USA qui les ignorent superbement, une fois la victoire acquise. Des milliers de combattants ne reçoivent plus d'argent. De là à se retourner contre les USA, le pas sera vite franchi.

Les islamistes comme al Zawahiri, qui veulent se retourner contre les USA, deviennent majoritaires. Ben Laden accuse les Américains d'avoir souillé les lieux saints, en installant sur le sol saoudien ses soldats, pour mener la première guerre du Golfe, et faire reculer les troupes de Saddam Hussein qui a envahi l'Irak en août 1990. Et il n'a pas de mots assez durs pour le régime saoudien qui les a appelés à venir.

Mais vainqueurs, les islamistes se divisent. De même, les chefs de tribus afghanes se déchirent. Il faudra ainsi attendre trois années après le départ des soviétiques pour que la capitale Kaboul soit enfin prise, en 1992. Et alors, les nouveaux dirigeants se déchirent en de très violents combats. L'Etat islamique rêvé n'a donné naissance qu'à une anarchie catastrophique. Ben Laden et al Zawahiri, leurs familles et leurs proches, préfèrent partir. Ils se décident pour le Soudan. En Afghanistan, ce sera finalement le Pakistan qui fera la loi. Ce sont en effet son armée et ses services secrets qui favoriseront la mise en place du régime des Talibans, en 1996. Ce régime islamiste est noyauté par d'anciens étudiants en religion islamiste.

4 - LA BASE SOUDANAISE 1992-1996

Pourquoi le Soudan ? Parce que le Soudan est aux mains d'un régime islamiste qui a pris le pouvoir en 1989. Ces islamistes-là n'ont pas du tout utilisé l'arme terroriste. Non, ils ont procédé plutôt comme les politiciens prétendument civilisés du monde occidental. Hasan et Tourabi, juriste formé en France, est devenu le chef du mouvement islamiste au Soudan dans les années 60 et 70. Entouré de jeunes cadres formés à l'américaine, il noyauté lentement l'appareil d'Etat. Lui aussi bénéficiera de l'argent saoudien. Il ne restera plus en 1989 qu'à procéder à un coup d'Etat mené par le général Umar el Bachir. Ben Laden va apporter beaucoup d'argent au Soudan, pays boycotté par l'Occident. Et Khartoum devient le repaire des djihadistes de 1992 à 1996.

C'est là, à Khartoum, que Ben Laden coordonne pour la première fois ses hommes à l'échelle internationale. Trois fronts sont ouverts en 1992 pour ces combattants : l'Algérie, la Bosnie, et encore et toujours l'Egypte. Ben Laden construit des relais au Yemen, pays d'origine de sa famille. A Londres, se met en place le Londonistan, zone où les islamistes peuvent présenter leur façade légale, leur presse, leurs idées. Londres leur demande juste de ne pas les appliquer sur le sol anglais. En 1993, Zawahiri se permet d'aller se promener aux USA, dans la Silicon Valley, et de ramasser des fonds auprès des étudiants musulmans. Les Américains ne voient rien venir, et le font même accompagner d'un agent du FBI.

La première victoire de la stratégie qui vise "*l'ennemi éloigné*" américain, aura lieu, semble-t-il en 1995, en Somalie. On se souvient peut-être qu'à cette époque, en France, on nous avait demandé d'organiser une campagne de collecte de riz, pendant que les troupes américaines débarquaient là-bas, soi-disant pour rétablir l'ordre. Très vite, les Américains avaient été humiliés, leurs soldats capturés, trainés derrière des véhicules 4x4, et les USA ont vite déguerpi.

Or, d'après les services de renseignements américains, cette opération avait été soigneusement préparée depuis le Soudan. Sachant que les Occidentaux prévoient de débarquer en Somalie, des islamistes décident d'y envoyer par avance des soldats du Djihad. L'idée est de piéger les Occidentaux, avec des combattants décidés venus du Proche et du Moyen Orient, et en ayant préparé des caches d'armes dans Mogadiscio. Le résultat est exactement celui-là, les USA décident de retirer leurs troupes.

Toujours à partir de leur base au Soudan et en 1995, al Zawahiri programme une tentative d'assassinat de Moubarak lors d'une visite en Ethiopie. Moubarak en réchappe de peu, et en représailles lance une répression féroce contre les islamistes. Al Zawahiri lui répond en faisant sauter l'ambassade d'Egypte au Pakistan. Si al Zawahiri vise si haut et si fort, c'est qu'il a nettement moins de combattants en Egypte que son adversaire la gama'a islamiyya du cheikh Omar Abdel Rahman, qui, lui, mène de nombreuses séries d'attentats sur des policiers, des touristes, etc.

On le voit, et ce sera toujours vrai, les attentats ont divers objectifs simultanément. Bien entendu, ils doivent servir la cause proclamée, détruire moralement ou matériellement les forces de l'ennemi proclamé, en vue d'établir bientôt un nouveau régime. Mais simultanément, chaque attentat est également pensé pour combattre les groupes concurrents, pour les dépasser aux yeux de l'opinion. C'est l'autre aspect de la lutte pour le pouvoir. Et l'on ne peut guère comprendre certains attentats parce qu'il nous manque parfois des éléments justement pour suivre le détail de ce genre de lutte, par définition totalement interne.

Suite à l'attentat raté contre Moubarak, les grandes puissances font pression très fortement sur le Soudan, pour qu'il cesse d'héberger Ben Laden et al Zawahiri. L'idée vient de ce que la France déjà, un an plus tôt, a réussi à obtenir la livraison du terroriste Carlos. Certains hommes au pouvoir commencent à préparer donc la vente, sur le même modèle, de Ben Laden. Seulement voilà, personne de directement concerné, ni les Etats-Unis, ni l'Arabie saoudite, ne veut payer pour l'acheter. Finalement, les soudanais le mettent dans un avion privé, direction l'Afghanistan, et sa nouvelle capitale islamique Kandahar.

5 - LE LIBAN ET L'ATTENTAT-SUICIDE

La portée extraordinaire du 11 septembre mérite que l'on regarde de plus près la pratique particulière qui est mise en œuvre. Dans l'histoire très ancienne du terrorisme, l'attentat-suicide n'est utilisé à l'échelle que l'on connaît dans les années 2000 que depuis peu d'années. A notre époque, ce sont les militants islamistes du Hezbollah libanais qui l'utilisent en premier, en 1982.

Pour comprendre comment des hommes et des femmes peuvent en arriver à de tels actes, il faut regarder à deux niveaux, au niveau individuel, mais aussi et d'abord peut-être au niveau politique général. Au Liban, une guerre civile fait rage à partir de 1975. Mais elle n'est pas tombée du ciel. La prétendue prospérité libanaise qui existait auparavant est une prospérité capitaliste, favorable à quelques minorités de puissants. Le Liban sert ainsi de place financière intermédiaire entre l'Occident et le Moyen-Orient, c'est une sorte de banquier régional, bien vu donc de l'Occident.

Mais sur place, des populations sont à l'abandon, les Druzes, les Grecs orthodoxes, les Chiïtes. Et le conflit palestinien tout proche va tout faire exploser. Chassés de Jordanie, les

Palestiniens du Fatah s'installent dans le sud Liban, et finissent par y former un Etat dans l'Etat. Se rallient alors à eux tous les exclus de la société libanaise, qui se mettent à considérer les chrétiens Maronites comme leur ennemi principal. Les Maronites, en tout cas, ont une milice, les Phalanges, et un grave accrochage a lieu en 1975. C'est le début de la guerre civile.

Dans un premier temps, les Phalanges prennent une raclée, et sont à deux doigts d'être éliminés. La Syrie saisit l'occasion et envahit le Liban, au service donc dans un premier temps de la cause des puissants, sachant que cette intervention sera tolérée par l'Occident, et Israël en particulier. Son ambition n'est que de se retrouver en situation de force, pour parvenir à établir son rêve d'une grande Syrie.

La Syrie, comme les autres Etats arabes de la région, Jordanie, Egypte, etc. prétendait défendre la fameuse "cause arabe". Elle va casser tous les camps fortifiés palestiniens autour de Beyrouth. Chez les chiïtes, un mouvement radical se développe alors, le mouvement Amal. Parallèlement, téléguidé par Khomeiny qui a pris le pouvoir en Iran, se développe à partir de 1980 un autre courant islamiste chiïte, le Hezbollah. De son côté, Israël intervient de plus en plus dans le Liban sud. Et en 1982, Israël monte jusqu'à Beyrouth. C'est alors qu'a lieu l'épisode effroyable de Sabra et Chatila, en septembre 1982.

Israël laisse entrer des commandos de tueurs d'extrême droite, et des massacres ont lieu toute une nuit durant parmi la population palestinienne. Israël est alors discrédité par l'horreur qui s'affiche dans tous les journaux de la planète. L'impérialisme décide de réagir, et prétend envoyer une force d'interposition, avec des contingents américains, italiens et français. C'est là que se placent les premiers attentats-suicides de notre époque. Dans une population opprimée, sans espoir, dans un pays occupé et même triplement occupé, par la Syrie prétendument arabe, par Israël, et maintenant par les armées des pays les plus puissants du monde. C'est ce contexte qui crée l'attentat suicide, qui devient la méthode du Hezbollah chiïte libanais.

Parallèlement, la Syrie organise de son côté ses propres attentats, car elle a intérêt à se défaire de la présence occidentale. En tout cas, en 1983, les troupes occidentales reprennent la mer. Aux yeux des pauvres et des exclus, comme des militants islamistes, que ce soit Liban ou même dans le reste du monde, c'est la technique de l'attentat suicide qui paraît être la clé de la victoire.

Quant à l'idée même du combattant qui se suicide, elle est l'héritage d'une guerre effrayante, téléguidée durant des années par les grandes puissances. En effet, lorsque Khomeiny prend le pouvoir et instaure un régime islamiste en Iran, les impérialistes utilisent l'Irak pour tenter de lui casser le dos à la naissance. Les Américains bloquent les envois de pièces détachées et des munitions à l'armée iranienne, dont les armes sont toutes américaines. Et dans le même temps, ils arment l'Irak, où Saddam Hussein saisit l'occasion pour tenter de concrétiser ses rêves de grandeur, et pourquoi pas, de leader du monde musulman.

Devant le risque de voir leur révolution perdue à peine achevée, de voir aussi le camp occidental reprendre l'Iran par la main de Saddam Hussein, toute une jeunesse pauvre d'Iran qui a connu les difficultés de la lutte pour éliminer la présence américaine du temps du Chah, accepte de se battre de la manière inégale qu'impose la situation. Des jeunes chiïtes vont se suicider en masse sur le champ de bataille, se faisant sauter sur les mines irakiennes, avec sur le front le bandeau des martyrs, peint d'un "Allah Akbar", Dieu est grand.

Après le Liban, cette technique sera reprise au Sri-Lanka en 1987, par les Tamouls. Les tigres tamouls sont des hindouistes, pas du tout des musulmans. Et ils ont procédé à bien plus d'attentats-suicides que les Palestiniens, dont la télévision nous parle de manière sélective. La technique ne reviendra au Moyen-Orient, en Palestine, qu'à partir de 1994. Là encore, il faudra une série d'évènements cataclysmiques et désespérants aux yeux des masses.

"Dans la première Intifida, explique ainsi un jeune Palestinien en 2002, le danger était limité aux endroits où s'affrontaient les soldats et les lanceurs de pierres. Aujourd'hui, la mort vient du ciel. n'importe qui peut être touché n'importe quand. Cela crée un état de panique chronique". Sharon a cru établir son ordre en élevant le niveau de terreur, à l'aide d'hélicoptères capables de tirer sur un véhicule civil lui-même éclairé à distance par un signal laser. Mais cette haute technologie censée protégée le soldat israélien, a élevé le niveau de rage et d'inhumanité dans les combats face auxquels il envoie maintenant ses combattants et expose sa population.

De même, on inaugurerait l'attentat-suicide au Cachemire en juillet 1999, en Tchétchénie en 2000. Cette carte et cette chronologie sont aussi un thermomètre macabre des souffrances infligées aux populations de ce monde.

En Tchétchénie, le commandant Khattab est tué en 2002. Il apparaissait comme le maître respecté des combattants islamistes venus faire le Djihad ; lui aussi est un ancien combattant d'Afghanistan, et d'origine saoudienne. C'est à partir de sa mort, la perte du chef en qui l'on espère, que l'on va voir la guérilla tchétchène s'orienter vers des actions à l'extérieur du territoire tchétchène. Fin 2002, ce sera la prise du théâtre de la Douma à Moscou par un commando suicide tchétchène, avec la présence pour la première fois, de femmes suicides ceinturées de bombes, les "fiancées d'Allah", et fin 2004 l'école de Beslan en Ossétie.

Toutes ces régions ont également en commun d'avoir une très longue histoire d'oppression, avec des faux espoirs, qui ont fini, à la longue par tuer tout espoir. Elle apparaîtra en Irak en 2003, sous l'occupation américaine, lorsqu'il s'avère qu'elle remplace la dictature sanguinaire de Saddam Hussein.

L'attentat-suicide, les gens qui formeront Al Qaïda l'ont repris pour la première fois dans les attentats de Tanzanie et du Kenya, de 1998. Les israéliens ont calculé que cette technique a un faible coût, 150 dollars, disent-ils. Selon les américains, eux aussi obsédés par les chiffres et par l'argent, l'ensemble de l'opération du 11 septembre a coûté moins de 1 million de dollars, et va provoquer pour 40 milliards de dollars de pertes pour les Etats-Unis.

Mais on constate aussi que l'attentat-suicide, ce degré supplémentaire dans la violence, va avec un abaissement encore plus grand des valeurs démocratiques dans le camp de ceux qui combattent. Ceux qui contrôlent et dirigent ces opérations ne sont pas des anges. Forts de la puissance de feu, à la fois militaire mais aussi médiatique, que leur donne cette arme nouvelle, lorsqu'ils se retrouvent à pouvoir en disposer, ils n'hésitent pas à l'utiliser autant pour s'imposer vis-à-vis de leurs concurrents que contre leur adversaire. C'est en tout cas ce qui s'est passé en Palestine, où les islamistes ont utilisé l'attentat suicide pour se développer face à la vieille OLP d'Arafat, et son aile militaire le Tanzim.

6 - LE CONFLIT ISRAEL PALESTINE

En Israël, c'est Sharon qui a lancé une provocation et ranimé le conflit avec les Palestiniens en 2000, pour casser le processus de paix. Sharon, exactement comme ceux que l'on dénomme les néo-conservateurs américains, considère que la signature des pays arabes avec Israël est un leurre, que seul le rapport de force compte. Les accords d'Oslo avaient été imposés en 1993 à Israël par les Etats-Unis, forts de leur victoire écrasante lors de la première guerre du Golfe. Sharon, le Ministre de la défense du temps de Sabra et Chatila, va personnellement se pavaner sur l'esplanade des mosquées à Jérusalem.

Manifestations palestiniennes, répression israélienne s'ensuivent. Et ce qu'espérait Sharon, Arafat lance une nouvelle Intifada, qu'il appelle "Intifada al Aqsa". C'est la première fois qu'Arafat fait ainsi une référence religieuse, en l'occurrence, le nom d'une mosquée importante. C'est que Arafat se voit talonné depuis un moment par les courants islamistes qui montent. Et si ces courants montent parmi la jeunesse palestinienne, c'est qu'il n'a pu régler le problème palestinien. S'il a accepté le minable Etat palestinien que lui offrent les accords d'Oslo, c'est pour tenter de présenter quelque chose de concret à cette jeunesse, dont il craint qu'elle ne lui échappe. Mais cet accord, du côté palestinien, sera justement dénoncé haut et fort par les Islamistes, qui crient à la trahison.

La première Intifada en 1987 était partie d'en bas, spontanément. Celle-ci est décidée et organisée d'en haut, par Arafat lui-même. Il s'agit aussi pour lui de se battre contre toute une usure du pouvoir et d'orienter la révolte des jeunes vers Israël. Arafat donne comme première cible les implantations de colons israéliens, et les militaires. Pour l'heure, on est loin du terrorisme aveugle qui fauchera la population des villes israéliennes. Arafat veut garder la sympathie qu'il a notamment en Europe, seule région qui envoie des fonds à sa Palestine.

En février 2001, des élections anticipées amènent Sharon au pouvoir. Le lancement de l'Intifada a évidemment compté, en faveur de la droite et l'extrême droite israélienne. C'est même la répétition de ce qui s'était passé en 1996 : les attentats contre des civils menés par le Hamas, et l'assassinat de Rabin, avaient joué en faveur de Netanyahou. Devenu Premier ministre, Sharon n'aura de cesse maintenant de tout faire pour casser matériellement et moralement l'Autorité palestinienne, et Arafat en personne avec. Au même moment, Bush qui vient d'être élu aux USA, annonce qu'il se moque de ce qui peut se passer en Palestine. Il revient ainsi complètement sur l'attitude de Clinton, qui avait joué les équilibres et la recherche de la paix.

La violence organisée d'en haut par Arafat est une bonne affaire pour Sharon, elle lui donne l'adhésion de la majorité des Israéliens pour mener sa politique : la destruction des liens qui commençaient à se construire entre Israël et la Palestine. Mais du côté des opprimés, du côté palestinien, cette politique tue tout espoir, et oriente les jeunes vers les solutions les plus radicales. Les groupes islamistes remontent en force. Le Hamas et le Jihad Islamique commencent une série d'attentats suicides contre la population israélienne, en visant les autobus, les marchés.

La stratégie des Islamistes est de capitaliser à leur profit l'indignation de la répression menée par Israël, et qui alimente les images des télévisions. Il s'agit pour eux de doubler Arafat, de lui rafler la mise, de lui enlever l'avantage qu'il a eu en prenant l'initiative de lancer la seconde Intifada. Aux quatre coins du monde islamique, les prédicateurs expliquent qu'il est légitime de tuer les israéliens sans distinction, après tout ils font tous leur service militaire, les femmes comme les hommes. Autre argument, puisque Israël est une démocratie, et qu'ils ont choisi Sharon, ils sont donc tous coupables.

C'est évidemment l'inverse qui est vrai. Puisque dans le système démocratique bourgeois, la minorité doit accepter ce avec quoi elle n'est pas d'accord. Mais cela va par contre tout à fait dans le sens qu'ils souhaitent, à savoir faire d'un conflit d'ordre nationaliste, un conflit d'ordre religieux, qu'ils peuvent ensuite transposer et étendre à d'autres pays. En tout cas, l'opération va avoir un certain succès, jusque dans les banlieues européennes, où vivent dans des conditions médiocres les enfants d'immigrés d'origine musulmane. C'est ainsi que l'attentat-suicide, "l'opération-martyre" devient quelque chose qui semble légitime et normal.

Un facteur plus ancien joue contre l'OLP, et en faveur des Islamistes. C'est l'effondrement de l'URSS. L'URSS soutenait dans une certaine mesure l'OLP. Cette aide disparaît donc à partir de 1990. Il ne reste plus à Arafat que des aides du camp arabe, certes, mais bien incertaines. L'Arabie l'aide de manière mesurée. Mais lorsque Saddam Hussein, ruiné par la guerre, menée contre l'Iran, et pris à la gorge notamment par les créanciers du Koweït, l'envahit, mettant ses troupes à proximité de ses puits de pétrole, Arafat a applaudi, alors que l'Arabie saoudite est morte de peur. Terminés donc, les pétro dollars saoudiens pour l'OLP.

Pire, les accords d'Oslo avaient donné à Arafat le droit à une police et à des armes légères, destinées à contenir voire combattre le Hamas et le Jihad Islamique. Or, voilà que Sharon se met à détruire cette police, et son administration. Et cela encore favorise le renforcement des partis les plus extrémistes.

En imposant les attentats-suicides en Palestine et en Israël, là où ils n'existaient pas, les islamistes ont fait plus encore que gagner sur l'OLP d'Arafat localement. Ils marquent un point à l'échelle mondiale, car désormais les méthodes de lutte des islamistes et des Palestiniens apparaissent identiques. C'est très certainement l'un des calculs souhaités par al Zawahiri. N'oublions pas que le problème de Ben Laden et al Zawahiri, ils en sont conscients, c'est de trouver les moyens de toucher largement le cœur des masses musulmanes.

Or, si un problème les touche, depuis des décennies maintenant, c'est bien celui de la Palestine. Ce problème n'est pas un problème religieux au départ. L'art des islamistes, c'est de commencer, étape par étape, à en faire un strict affrontement religieux. C'est le meilleur moyen pour eux de légitimer leurs autres actions, ailleurs dans le monde, toujours en vue d'établir les Califats qu'ils espèrent instaurer en remplacement des Etats à leurs yeux corrompus et fausement musulmans du monde arabe.

En Palestine, l'attentat-suicide et le terrorisme en général est un bel et bien un moyen utilisé dans la lutte pour le pouvoir entre les divers courants du mouvement palestinien.

7 - UN ISLAMISME MONDIALISE

Al Zawahiri et Ben Laden vont procéder exactement de la même manière pour s'imposer dans le paysage islamiste mondial. Simplement, ils vont procéder à une échelle, avec des moyens et des objectifs, quantitativement supérieure.

Ils tirent le bilan négatif de leurs tentatives au cours des années 1990 : ni en Egypte, ni en Algérie, ni en Bosnie, le djihad n'a gagné du terrain. Certes, un nouveau terrain de combat

s'est ouvert, au sud de la Russie avec la Tchétchénie. D'ailleurs, Zawahiri va en Tchétchénie, pour observer la situation sur place. Il est arrêté par les Russes, qui, incapables de trouver sa vraie identité, le relâchent. Mais la Tchétchénie n'est pas l'Afghanistan. Les Américains s'en désintéressent, et n'y envoient ni conseillers, ni dollars, ni armes sophistiquées.

Ben Laden et al Zawahiri théorisent l'idée qu'il faut orienter le Djihad vers "*l'ennemi lointain*", à savoir les Etats-Unis, ou Israël, car ils se cassent les dents sur "*l'ennemi proche*". En février 1998, ils annoncent la création dans ce but d'un "Front islamique international contre les juifs et les croisés". Cette organisation appelle à "*tuer les Américains et les juifs partout où ils se trouvent*".

Cette nouvelle stratégie est mise en application l'été 1998. Deux attentats très spectaculaires ravagent les ambassades américaines de Tanzanie (Dar es-Salam) et du Kenya (Nairobi). La date choisie est le 7 août, anniversaire de l'appel du roi Fahd d'Arabie aux troupes "impies". Et surtout, l'ampleur des dégâts et des victimes est dû à l'utilisation, pour la première fois de leur part, de commandos-suicides. Les USA répondent quelques jours plus tard en bombardant des cibles au Soudan et en Afghanistan. Clinton annonce qu'il va détruire les réseaux "*assujettis à Oussama Ben Laden et financés par lui*". Nouvelle attaque en 2000, c'est un navire de guerre américain, l'USS Cole, qui est attaqué par un canot pneumatique bourré d'explosifs, là encore un attentat-suicide, dans le port d'Aden, au Yémen.

Ce sont là des opérations longue distance, compliquées. Elles sont utilisées pour préparer les militants. Et maintenant, ce sont des occidentaux que l'on commence à former en vue de procéder aux futurs attentats. De futurs ingénieurs, architectes et médecins, qui font leurs études en Occident. Ils ne sont pas forcément très pratiquants lorsqu'ils sont contactés, mais ils sont isolés. La mouvance islamiste va leur donner un lieu social. C'est ainsi qu'est constituée une partie des équipes du futur 11 septembre.

Un analyste de la CIA a fait une étude sociologique sur 400 combattants arrêtés et liés à Al Qaïda. Selon lui, les trois quarts sont issus de classes moyennes, 65% sont des universitaires. L'âge moyen où ils rejoignent le mouvement est de 26 ans.

Ziad Jarrah, l'un des pilotes du 11 septembre, est en Allemagne, où il est venu faire des études de médecine dentaire en 1996. Il est contacté par le prédicateur Ramzi bin al Shibh, qui l'oriente vers la pratique religieuse, et un petit milieu islamiste d'étudiants. Il a 21 ans. Les explosions de Daar es Salam et Nairobi servent à le convaincre que la lutte contre le grand Satan a un sens, et qu'elle peut donner un vrai sens à sa vie, qui n'en a guère. Fin 1999, Jarrah accepte d'aller faire un stage dans les camps d'Afghanistan, stage organisé par le réseau Ben Laden. Là, dans le camp, les djihadistes se sentent forts, le terrain est à eux, ils ont des armes dont ils peuvent user librement. Une véritable ivresse s'empare du groupe. Et c'est là que le dernier contrôle est fait par le chef des opérations d'Al Qaïda, Khalid Cheikh Mohammed, qui juge de la valeur et de la fiabilité, des hommes pour une opération suicide longue distance. En juillet 2000, Jarrah est aux USA, et il s'inscrit à un centre d'apprentissage privé de pilotage, en Floride.

Ensuite, il n'y a plus qu'à faire rentrer aux USA les complices des pirates de l'air, au début de l'été 2001. Tout est prêt, il n'y a plus qu'à attendre le choix final et les ordres de mission, avion par avion.

Les services secrets américains ont détecté de nombreux indices de la préparation de l'action. mais ils n'ont pas su en comprendre l'exacte visée, et ils l'ont finalement laissé se mener, pratiquement de A à Z. Pourtant, on l'a vu, cela fait des années que la CIA connaît Ben Laden. Dès janvier 2000, elle sait que al Hazmi, membre du réseau de Ben Laden, est aux USA. Le télégramme est annoté : *"action préconisée : aucune"*.

Le 4 juillet 2001, un rapport des services secrets est envoyé à Condoleeza Rice, conseiller à la sécurité nationale: *"il existe de fortes présomptions sur le fait qu'Al Qaïda projette de procéder à une attaque de grande envergure dans les semaines à venir"*. Le 5 juillet, Richard Clarke, responsable du contre-terrorisme, déclare lors d'un entretien à la Maison Blanche avec les services de sécurité : *"Cet événement, qui devrait être spectaculaire, se produira sur notre territoire"*. Une réunion confidentielle regroupe alors les hauts fonctionnaires du gouvernement. Il y est dit que *"Cette opération censée faire le maximum de victimes visera les institutions ou le siège de gros intérêts financiers américains. Les préparatifs de cette offensive sont achevés. Ou la sommation sera discrète, ou il n'y aura pas d'avertissement préalable"*.

Mi-juillet, une circulaire est envoyée par la Direction générale de l'aviation civile américaine aux divers services de police et aux compagnies de transport aérien : *"Nous savons que des groupes terroristes projettent des détournements d'avions. Soyez vigilants"*. Un agent du FBI a repéré des activités d'apprentissage de pilotes en Arizona, et dit qu'il est convaincu qu'il s'agit d'un projet terroriste. Enfin, le 6 août 2001, G.W. Bush est averti : *"Les services du FBI confirment qu'il y a un foyer d'activités suspectes dans notre pays. Qui consistent à préparer des détournements d'avions ou autre type d'attaque"*.

Les dirigeants politiques, dont c'est la responsabilité de prendre des décisions, ne bougent pas. Ont-ils fait le calcul volontaire de laisser faire, pour se saisir ensuite de l'occasion et faire passer leurs choix de politique internationale ? On ne peut pas l'affirmer avec les éléments actuellement connus. Ce que l'on sait tout de même, c'est que les néoconservateurs ont de longue date un plan pour réorganiser le monde et en particulier le Moyen-Orient : il s'agit d'abattre Saddam Hussein, et de le remplacer par un régime de forme démocratique à l'occidentale, et qui leur soit favorable.

Cela finirait d'affaiblir le bloc déjà désorganisé des armées arabes face à Israël. A son tour, cet Irak rêvé des Américains serait un modèle qui pourrait être étendu progressivement au reste du monde arabe. En même temps, cela remettrait sur le marché mondial les grosses possibilités de production du pétrole irakien, dont le robinet coule au ralenti depuis la première guerre du Golfe. Grâce à quoi, le rôle prépondérant de l'Arabie saoudite depuis la seconde guerre mondiale, pourrait enfin être amoindri. Il s'agit en quelque sorte de cesser de mettre tous ses œufs dans le même panier.

Ce que l'on a vu également, c'est que le 11 septembre va servir à mettre en application ce plan de toute force. Au nom de la guerre contre le terrorisme, le gouvernement américain s'est imposé vis-à-vis de sa propre population et vis-à-vis de l'immense majorité des populations du monde, et a fait sa guerre à l'Irak. Que l'histoire ne se soit ensuite absolument pas déroulée selon les calculs des politiciens qui l'ont voulu, est une autre affaire.

Mais pour ce qui est de l'histoire du terrorisme islamique, elle continue. L'islamisme a certes perdu sa base en Afghanistan, avec la guerre menée par les USA, qui en a chassé le régime des Talibans. Mais les hommes et les réseaux d'al Qaïda et bien d'autres se sont

répandus aux quatre coins de la planète. La guerre au terrorisme a, certes, permis d'opérer un certain nombre d'arrestations, dont certaines d'importance. Mais les principaux chefs charismatiques d'al Qaïda n'ont pas été arrêtés fin 2004. Pire, la chasse internationale a émietté les mouvements islamistes. Loin de mourir, ils sont en train de se muer en groupes qui apprennent à s'adapter localement, à recruter également localement, et à intervenir de manière autonome, ce qui les rend de plus en plus inaccessibles.

Al Qaïda, al Zawahiri et Ben Laden n'ont pas gagné pour ce qui est de procéder à au moins un changement de régime dans le monde musulman. Mais Al Qaïda a réussi quelque chose de nouveau dans l'histoire de l'Islam : il existe maintenant un mouvement islamiste d'ampleur internationale, qui a suffisamment de points communs, à commencer par l'autorité de Ben Laden lui-même pour pouvoir tenir et se renouveler de manière durable.

Autant que Ben Laden et Al Zawahiri, ce sont les décisions et les pratiques de plus en plus terribles pour les populations du monde, qui ont contribué à cette apparition. Mais un autre facteur est unanimement reconnu par les spécialistes au service du monde bourgeois c'est l'effondrement de l'URSS, et avec elle des organisations politiques et syndicales liées au mouvement ouvrier, et des espoirs en un avenir socialiste ou communiste.

L'impérialisme a battu un mouvement ouvrier de longue haleine, qui datait de Marx, soit plus de 150 ans. Mais il a oublié que les pauvres, les opprimés, les exclus, les exploités n'accepteront jamais leur sort. Aujourd'hui, une fraction de ces opprimés, la partie la plus radicalisée du monde musulman, a rejoint la cause islamiste, à défaut d'autre chose. Le courant alter-mondialiste n'a en effet pas su se rapprocher des milieux populaires. La politique a horreur du vide. Et le vide laissé par la mort définitive de l'URSS, après un long et lent pourrissement, ce vide a attiré et développé un ramassis de courants religieux, pour les politiser, ô combien !

L'histoire est plus forte que toutes volontés des dirigeants et des puissants. Ils n'en ont pas fini d'aller de surprise en surprise.

Novembre 2004

documentation :

Gilles Kepel : Fitna, guerre au cœur de l'Islam, Gallimard 2004

Questions internationales : Les terrorismes, La documentation française juillet/août 2004

L'Histoire : Les islamistes, n°281 décembre 2003

Le Monde